



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

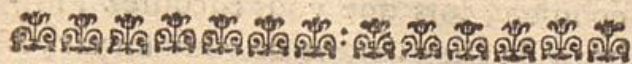
L' Ennemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

Meditation I. De l'indignité du pecheur, entant qu'il en veut à son Dieu.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622



CHAPITRE II.

Du mépris que le pecheur commet contre la Bonté Divine.

MEDITATION I.

De l'indignité du pecheur, entant qu'il en veut à son Dieu.



I dans les precedentes Meditations il vous semble que j'ay dit beaucoup de choses, sçachez pourtant Ame Chrétienne que ce n'est encore rien en consideration de ce que je dois dire maintenant, car tout peché mortel est un crime de Leze Majesté Divine. Soyez en repos & je diray où cecy a son fondement, jusqu'ou un crime s'étend, combien ceste Majesté est immense & incomprehensible; de quelle puissance, de quelle force ou vertu, & puis vous apprendrez si l'injure faite à un Roy n'est pas de plus haute consideration sans comparaison, que celle qui auroit esté faite à un roturier; ce qu'estant bien consideré, vous trouverez selon la raison & selon les Theologiens, que l'affront s'augmente à proportion de la

la dignité de la personne lezée, ainsi nous disons qu'un dementy donné à un Roy est un crime de Leze Majesté, mais quand il est donné à un de la lië du peuple, il est bien de moindre consideration, si nous parlons en terme d'injure, autrement il n'y auroit aucun tort, si nous considerons la personne qui le donne qui est le Roy, supposé qu'il le donne à un roturier, qui auroit parlé contre la verité; & si le roturier le donne au Roy absolument parlant, soit qu'il ayt dit la verité ou non, il luy perd le respect, parce que c'est une personne publique, cōstituée en dignité, de qui on ne peut aucunement oster l'authorité.

Cecy supposé pour les Rois & les puisās du monde, que dirons nous du Roy des Roys injurié de sa creature, avec qui il y a une infinie disproportion, mais de quelle façon pourrons nous noircir ceste indignité? Ecoute pecheur qui que tu sois, c'est ton Seigneur que tu offenses, de qui la nature est eternelle, la Noblesse est premiere, la Sageffe est incomprehensible, & la Bonté est sans pareille: c'est ton Dieu, de qui la justice est veritable, la misericorde est infinie, les pouvoirs sont sans foiblesse, & les delices sont sans dégoût.

goût. C'est ton Dieu de qui la pruden-
 ce est aimable, la providence est douce, &
 le domaine souhaitable, acquise par une
 Redemption Royale. „ C'est tō Dieu de
 „ qui la protectiō est paternelle; les voyes
 „ sont exemplaires, les veritez univer-
 „ selles, & la vie est immortelle. C'est ton
 „ Dieu au dessus de qui rien ne peut être,
 „ dehors de qui rien ne peut subsister,
 „ sans qui rien n'a esté, outre qui rien ne
 „ fera, au dessus de qui rien ne peut vivre.
 „ C'est ton Dieu de qui toute chose de-
 „ pend, avec qui toute chose est faite,
 „ dans qui tout demeure. C'est ton Dieu
 „ de qui tout provient, par qui tout est
 „ conservé, en qui tout se doit rappor-
 „ ter. C'est ton Dieu de qui la foy nous
 „ excite, l'esperance nous esleve, & la
 „ charité nous unit. C'est ton Dieu, qui
 „ donne ordre de demander & le fait
 „ trouver, il fait frapper & donne ou-
 „ verture. C'est ton Dieu lequel delais-
 „ ser c'est tomber, à qui se convertir c'est
 „ ressusciter, en qui demeurer icy bas
 „ c'est combattre. C'est ton Dieu que per-
 „ sonne ne perd s'il n'est trompé, que per-
 „ sonne ne cherche s'il n'est admonesté,
 „ que personne ne trouve s'il n'est net-
 „ toyé. C'est ton Dieu lequel ignorer,
 „ c'est

Rom.
 11.

Hob. 2

Mat. 7

de l'effet du peché. Ch. II. Med. I. 61
c'est la mort, qui connoistre c'est la
la vie, qui mespriser c'est perir, à qui
servir c'est regner. Jusqu'icy Saint Au-
gustin. Recueillez de là l'indignité du pe-
cheur que d'oser attaquer par affront une
telle Majesté & une Dignité souveraine-
ment bonne, qui est d'attendre le temps
opportun pour la conversion, & punir
le pecheur comme il peut, en même temps
qu'il est injurié.

Que si cela ne suffit pas? Vous pouvez
rehauffer vostre pensée considerant la
bassesse de vostre personne, car l'affront
croist à proportion de la condition qui
est le deuxieme chef de l'indignité, car
quelle comparaison y a-t'il entre le Crea-
teur & la creature, entre le mortel &
l'immortel, entre le valet & le Maistre,
entre le neant & le Pere de l'Univers,
entre un hōme & son Dieu: qu'elle com-
paraison d'un tel esclave, en considera-
tion d'un tel Redempteur, qui l'a rache-
té à si haut prix, pour luy donner non
seulement la liberté temporelle, mais aus-
si l'eternelle, avec les delices furnaturel-
les, pour le retirer, non pas d'un mal-
heur selon le temps, mais des malheurs
qui n'auront jamais de fin.

Oüy Ame Chrestsenne, il nous a ra-
cheté

cheté au prix de son Sang, qu'il a donné non pas en partie, mais jusques à la dernière gouttelette, qui a paru du costé de son cœur. Je ne dis pas pour un qui l'auroit eu en reverence, mais pour un qui le foulleroit & blasphemeroit, non par mégarde & à l'insçeu, mais à dessein & par malice, non par une habitude mauvaise & inveterée, mais inventée à plaisir & par despit. O excez de bonté & misericorde d'un Dieu ! ô catastrophe horrible ! ô impieté d'une creature !

Autrefois le Patriarche Noë durant le deluge ouvrit la fenestre de son Arche, ayant apperceu quelque serenité de l'air, & lascha son corbeau pour éprouver si quelque arbre ou montagne seroit découverte par la diminution des eaux, lequel ayant oublié le benefice de sa liberté laissa son maistre sans service, s'envola sur quelque cadavre flottant sur les ondes, & s'en faoula sans y retourner; mais la colombe qu'il envoya pour la seconde fois ne manqua pas à son devoir, car elle apporta dans son bec un rameau d'olive verdoyant, qui réjoüit le bon Patriarche de son retour, & la receut avec toute sorte de careffe.

A ce que je vois, le pecheur est bien
loin

loing de ceste fidelité de la colombe,
mais bien fort ressemblant à ce corbeau,
dont la couleur represente l'indignité &
tout ensemble l'impiété d'une Ame cri-
minelle, car si le corbeau apres avoir esté
sauvé du deluge des eaux a negligé son
libérateur, le pecheur tiré des abysses
de son neant, ou le Tout-Puissant l'eust
pû laisser, incapable de tout bon-heur,
neglige son Createur, secoüant le doux
joug de son service par le mespris de ses
ordres & de sa volonté tres-juste: à quoy
s'ensuit l'obligation à la mort eternelle.
Mais le Sauveur par sa bonté, dans le de-
luge de son Sang, luy donnant la liberté
des enfans de Dieu, pour le sauver de ce
deuxiesme abysses, il le mesprise; aimant
mieux se vautrer au deluge des ordures
de ses concupiscences, comme ce cor-
beau, se jettant sur les cadavres des biens
du mode, méconnoissant de tant de bien-
faits d'un si glorieux Patriarche de
Bonté.

Or sus donc Ame Chrestienne, il vaut
bien mieux imiter la fidelité de la colom-
be, & rendre avec joye les devoirs à un
si bon Maistre, car selon Saint Augustin
le peché est un mal si grand, que les An-
ges avec tous les bien-heureux, mêmes
tout

tout ce qui est de parfait en bonté & beauté, s'il estoit menacé de sa ruine, cela seroit plus souhaitable que la moindre injure ou peché veniel, commis contre la Bonté souveraine de Dieu. Voicy ces

Aug. mots. *Pecher c'est desbonorer Dieu, ce que l'homme ne doit pas faire, encore bien que tout devroit estre rendu à son neant, excepté JESUS-CHRIST qui est Dieu & Homme.* Ne voulant pas mesme excepter la Vierge Mere, d'autant que l'honneur qui doit estre consacré à Dieu en mesme tēps qu'il se perd par le moindre peché, touche de près la Divinité & la gloire de sa personne: les biens & perfections quelles qu'elles soient des pures creatures, ne posant aucune perfection en Dieu, & le mal diminuant pour ainsi dire autant qu'il peut l'autorité de la Majesté Divine dans l'estime du pecheur qui se convertit du costé de la creature, au mépris du Createur & de ses Preceptes. Que si la moindre offense cause ce malheur, que dirons nous des plus enormes crimes qui se commettent si facilement & en si grand nombre, certes l'esprit humain ne pourra jamais en comprendre l'indignité, ce pourquoy je vous laisse dans cette pensée priant avec le Roy Prophete que Dieu
que

Et de l'effet du peché, Ch. II. Med. I. 65
que vous meprisez, Charge vostre face
d'ignominies, afin que vous cherchiez en re-
verence son Saint Nom.

MEDITATION II.

*De l'impudence du pecheur osant offenser
Dieu en sa presence.*

LA Foy nous enseigne que Dieu par
son immensité remplit le Ciel & la
terre, & qu'il est en tout lieu, de trois
sortes de façon, sçavoir par présence, par
puissance, & essence. Je dis par présence,
car il connoit intuitivemēt les choses les
plus reculées de nos sens, telles que pour-
roient estre nos plus secretes pensées. Ain-
si le dit S. Paul, en ces termes: *Tout est dé-*
couvert à ses yeux. Et comme dit le Pro-
phete. *Je remplis le Ciel & la terre dit le*
Seigneur.

Il est en tout lieu par puissance & ope-
ration, car il produit tout, estant pro-
duit il le conserve, le conservant, il le
gouverne. *Il opere tout dans tout,* dit l'A-
postre; rien ne pouvant estre ne soit que
par sa Toute-puissance il soit produit,
conservé, ou gouverné, parce que selon
le Sage: *Il arrive d'un bout à l'autre forte-*
ment, & il dispose le tout avec douceur. Tel-

E lement